

Victor Hugo, Victor Pavie : le poète et son disciple

Guy Trigalot

Monsieur le secrétaire perpétuel, mesdames et messieurs les membres de l'académie des jeux floraux, mesdames et messieurs les descendants de Victor Pavie, je voudrais tout d'abord exprimer mes plus sincères remerciements pour cette invitation et vous dire à quel point je suis honoré d'être ici. Profondément épris de poésie et de littérature depuis ma prime jeunesse, admirateur de Victor Hugo au point de lui consacrer deux mémoires de master durant mes études de lettres, conférencier et commissaire d'expositions depuis quelques décennies maintenant à la Maison Littéraire de Victor Hugo de Bièvres, fondée par le poète et philosophe japonais Daisaku Ikeda, vous comprendrez aisément qu'aujourd'hui, accueilli dans ce lieu illustre, ayant tant compté pour le Poète majuscule et lui ayant tant apporté, je ne puisse m'empêcher de ressentir une réelle émotion. Partager avec vous la destinée d'un autre Victor, mon compatriote angevin, et évoquer ses liens avec l'auteur des *Contemplations* ajoute à ce bonheur.

Introduction

Nul besoin, honorables consœurs et confrères de cette prestigieuse et pluri centenaire Académie des jeux floraux, de vous présenter notre génie national inégalé ; vous connaissez Victor Hugo et l'appréciez depuis si longtemps ! Je devrais dire : « depuis le début ! » Vous en êtes les découvreurs, c'est-à-dire, en quelque sorte, les marraines et les parrains, ses premiers admirateurs, ses soutiens originels ! N'a-t-il pas reçu, au sortir de l'adolescence, des mains de vos célèbres prédécesseurs les plus hautes récompenses ? N'est-ce pas ici qu'il obtint sa première reconnaissance, celle dont on se souvient toute sa vie ? L'éloge que vous fûtes les premiers à lui donner constitue une part de votre gloire. Et ce n'est pas vous faire injure que de rappeler ici les titres que vous lui conférèrent, tant il en fut fier. C'est plutôt, tout à la fois, rendre hommage au poète, à l'art que vous ne cessez de cultiver et au temple de l'esprit que représente votre honorable compagnie.

En 1818, comme vous le savez, âgé d'à peine seize ans¹, Hugo participe aux concours organisés par l'Académie des jeux floraux en proposant deux poèmes « La Mort de Louis XVI » et « Le Désir de la gloire ». Votre vénérable institution, relevée des affres de la Terreur en 1806, rivalise alors en notoriété avec l'Académie française. Le grand spécialiste et biographe de Victor Hugo, Jean-Marc Hovasse dit, à propos du renom de ce prix : « En ce début du XIX^e siècle où la poésie était le genre le plus répandu, il avait à peu près l'audience actuelle, toutes proportions gardées, du prix Goncourt² ». Cette première participation de Victor Hugo ne séduit pas le jury ; son frère Eugène remporte, lui, un souci réservé pour son « Ode sur la mort du duc d'Enghien ». L'année suivante, cette ode est publiée dans le recueil de l'Académie mais elle est signée... Victor Hugo ! Déjà, par cet acte éditorial manqué, l'ombre du benjamin planait sur le cadet.

Pour sa deuxième participation en 1819, Victor redouble d'efforts ; il présente quatre pièces poétiques dont « Le Rétablissement de la statue de Henri IV », répondant au thème exceptionnellement imposé cette année-là. Il obtient le prix le plus convoité : le lys d'or, devançant même Lamartine. Il faut dire qu'il a assisté à la traversée de Paris de la monumentale statue, « tirée par une quarantaine de bœufs et de chevaux » dit-il, se joignant même à la foule qui aidait le royal convoi dans les passages difficiles. Son texte sonne vrai, le vécu ajoutant à la dithyrambe. Deux autres de ses poèmes sont récompensés :

¹ Si la démarche semble précoce, que dire de sa participation l'année précédente au concours de poésie de l'Académie française pour lequel il reçut une mention, les juges ayant hésité pour lui remettre le prix puis reculé, arguant de son jeune âge.

² HOVASSE Jean-Marc, *Victor Hugo, Avant l'exil 1802-1851*, Fayard, 2001, p. 197.

« Les Vierges de Verdun » par une amarante d'or et « Les Derniers Bardes » par une publication dans le recueil de l'académie.

L'année suivante, Hugo reçoit une nouvelle amarante d'or pour son ode « Moïse sur le Nil » et voit ses deux autres envois « Le Jeune Banni. Raymond à Emma » et « Les Deux Âges » publiés. Ayant remporté trois prix, il devient Maître-ès-jeux floraux³. Il figurera à partir de cette date « dans la liste des maîtres à la quatrième page de tous les recueils » précédant celui qu'il admire tant : Chateaubriand. Dès lors, et pour quelque temps, Victor Hugo libellera ainsi son adresse : « M. Victor Hugo, de l'Académie des jeux floraux ».

En 1821, par reconnaissance, il envoie à Toulouse une ode « Quiberon » et en 1822, « Le Dévouement dans la peste ». La même année, il adresse son bel hommage intitulé « À l'académie des jeux » commençant par ces mots : « Vous dont le poétique empire / S'étend des bords du Rhône aux rives de l'Adour ». On peut lire sur le site Internet de votre compagnie : « Hugo, qui écrirait bientôt *Notre-Dame de Paris*, était sans doute honoré d'intégrer une institution aux origines médiévales. » et « Hugo se souviendra encore dans *Les feuilles d'automne* (1831) de “Toulouse la romaine, où dans des jours meilleurs, / J'ai cueilli tout enfant la poésie en fleurs.” ». Le poète est donc bien le fils adoptif de la Ville rose.

Depuis, Victor Hugo s'est fait mondialement connaître ; en revanche, Victor Pavie reste méconnu. Quel est le lien entre le brillant et prometteur jeune Maître-es-jeux floraux et cet érudit provincial en herbe, de six ans son cadet ? S'ils partagent le même prénom, ils partagent surtout l'exaltation propre au premier romantisme. Et c'est cette passion qui va les unir à travers une puissante relation de mentor à élève.

Victor Pavie, un jeune et passionné poète angevin

Victor Pavie naît à Angers le 26 novembre 1808. Son père, Louis Pavie, est le précieux ami d'enfance⁴ du sculpteur David d'Angers. Il deviendra imprimeur et directeur du journal local *Les Affiches d'Angers*, puis maire-adjoint de la ville et sera l'un des notables à l'origine de la renaissance de l'ancienne académie des sciences fondée sous Louis XIV mais dissoute en 1793, sous la nouvelle appellation de « Société d'Agriculture, des sciences et des arts d'Angers ». (118 ans plus tard, elle prendra le nom d'Académie des Sciences, belles-lettres et arts d'Angers ; j'ai l'honneur d'en être l'actuel secrétaire général-adjoint.) Le frère cadet de Victor, Théodore se fera connaître comme l'un des plus fameux orientalistes de son temps. C'est un des rares disciples d'Eugène Burnouf, parcourant les quatre continents et parlant neuf langues, dont l'hébreu, le chinois et l'hindoustani. Une famille aisée et érudite donc, ouverte sur les transformations de son temps, active et respectée.

Mais ce qui peut le mieux dépeindre l'enfance de Victor est ce que l'on associe d'ordinaire à l'idée poétique : la sensibilité, la rêverie, le fantastique, la fantaisie. Dans la biographie posthume que lui consacra son frère Théodore, Victor est décrit comme « prompt à s'exalter, impétueux, facile à attendrir, passant du rire aux larmes sans transition. Son âme vibrait à toutes les sensations qui lui venaient du dehors ». Autre particularité du jeune homme, celle d'être souvent « ailleurs. » Rêveur invétéré, sa pensée ne cesse de virevolter. Son père disait de lui : « Victor est comme un cerf-volant ; plus on tire sur la corde pour le ramener à terre, plus il pointe ! » Le jeune garçon fut ainsi le jouet d'une inconstance chronique. Théodore Pavie ajoute : « l'affaire du moment était ce qui le captivait le moins. Il avait beau s'efforcer d'écouter, la fantaisie faisait irruption dans ses idées, et s'y fixait sous la forme poétique ; la poésie était son élément. »

En matière de bouleversements, son adolescence ne fut pas moins riche que l'enfance. À peine âgé de seize ans en 1824, Victor découvrait Lamartine :

³ Ce qui lui permet au passage d'être exempté de ses obligations militaires, en vertu de la loi du 10 mars 1818.

⁴ Il l'avait pris sous son aile durant leurs études communes à l'École centrale d'Angers, le protégeant des brimades que certains de leurs condisciples faisaient subir à David.

« J'avais quinze ans, je portais sourdement dans mon cœur tout ce monde d'émotions qui n'avait trouvé de langage ni dans les poètes païens pédantesquement commentés par l'école universitaire, ni dans les poètes chrétiens du trop beau siècle de Louis XIV, entichés de leurs œuvres, fourvoyés à leur suite, hommes de style, de convenances et de littérature avant tout. Je contractai dès lors, à cette révélation précoce, une affectation morale dont je ne guérirai jamais. »

Il n'est pas excessif, à mon sens, de qualifier cette rencontre d'« illumination », tant la lumière répandue soudainement dans ce jeune esprit le réconcilia avec ses émotions les plus intimes et éclaira le chemin de toute sa vie future. Pavie s'était trouvé un premier modèle, un mentor qui dénonçait les excès de jouissance postrévolutionnaires, et ravivait les traditionnelles valeurs monarchiques et catholiques. Il lui faudra attendre quatre années avant de pouvoir le rencontrer, au domicile de Victor Hugo. Plus tard, grâce à David d'Angers, le jeune Victor sera enfin introduit chez Lamartine, alors au sommet de sa gloire⁵.

Cette même année 1824, Pavie lit Nodier et surtout Victor Hugo. Plus rien ne sera comme avant. Opportunément, en septembre, il monte à Paris faire ses études au lycée Charlemagne, chaperonné par l'ami David d'Angers qui a promis au père de s'occuper du jeune homme. Il est déjà un fervent partisan de l'idéal romantique et, de ce fait, en butte avec ses condisciples « classiques ». Ceux-ci se moquent, de plus, de son accent de province. Le jeune Pavie aura juste le temps d'observer Hugo, de loin, à une séance de l'Académie française puis il rentre à Angers, son baccalauréat en poche.

C'est alors qu'il écrit un article pour le journal paternel dans lequel il fait l'éloge des *Odes et ballades*, recueil de Victor Hugo tout juste publié. Un ami d'un ami fait parvenir cette critique élogieuse à Hugo, presque par hasard. Immédiatement ce dernier adresse un long mot de remerciement. Victor Pavie manque de s'évanouir !

S'ensuivent des échanges de courriers, de poèmes, de compliments mutuels ; les deux hommes se découvrent une même aspiration. Les relations entre Victor le Parisien et Victor l'Angevin, vont devenir, dès lors, régulières et de plus en plus amicales. Le plaidoyer originel de Pavie pour Hugo, dans le feuilleton des *Affiches d'Angers* du 3 décembre 1826, montre à quel point l'emprise de l'auteur des *Odes et Ballades* fut, dès le départ, totale, et l'approche poétique du maître et celle du disciple en tous points semblables :

« Si la poésie consiste à puiser ses pensées, ses images, ses allusions dans une source étrangère, à s'isoler de la nature pour s'incliner avec respect devant une statue idéale, dont la régularité monotone ne correspond à aucun de nos traits, à combiner méthodiquement quelques strophes bien correctes sur un sujet bien réel, bien positif : M. Hugo est né avec la négation la plus déterminée pour la poésie. Si elle consiste, au contraire, à suivre pour guide unique et infaillible l'élan passionné de son âme, à associer les imperfections de cette âme avec celles d'une nature qui semble calquée sur elle, à trouver de l'éloquence dans la superstitieuse imagination de la chaumière comme dans les contemplations sérieuses de la philosophie, à s'élancer avec exaltation dans la sphère des êtres pour y puiser la vie de toutes parts : M. Hugo est poète et véritablement poète. »

Les Deux Victor

Six ans, nous l'avons dit, séparent les deux jeunes gens. L'un est déjà reconnu comme un auteur remarquable, comme un chef prometteur, comme un créateur fascinant, l'autre est en proie aux tourments, au fameux « mal du siècle » cher à Musset⁶. Aussi le second va-t-il se ranger sous l'oriflamme du premier, et lui confier sa destinée : « J'ai mal à l'âme, interrogez-moi... et puisse l'éclat de la douleur vous suggérer le remède [...] Faites de moi ce que vous voudrez [...] Je vous demande une application

⁵ Pour plus de détails, voir TRIGALOT Guy, *Au temps du romantisme, souvenirs angevins et parisiens de Victor Pavie*, préface de N. Dufétel, collection « Mémoire commune », 298 p., Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2026.

⁶ Décrit ainsi par Gérard GENGEMBRE : « *Rêverie stérile, apathie, pulsions morbides, dégoût de la vie, sentiment du vide [...] marquent une génération, [...] traumatisée par le cours vertigineux des événements et par la perte des repères spirituels et moraux liés à un christianisme mis à mal par les Lumières.* »

à ces penchants qui s'usent sans résultat. Je vous demande un plan de vie, une règle à suivre⁷ [...] » écrit Pavie avant même sa rencontre avec Hugo.

Certains auraient fui cette sensiblerie mais Victor Hugo prend au sérieux la relation avec le jeune homme d'Angers. Il lui prodigue compliments, conseils et marques d'affection, pas seulement pour flatter ce journaliste qui peut lui être utile, mais parce qu'il est touché par la sincérité naïve de Victor Pavie, et par son potentiel.

Surtout, comme le dit Jean-Marc Hovasse, que Pavie :

[...] suit [Hugo] depuis ses premiers poèmes, les plus politiques (« Louis XVII ») comme les plus intimes (« La Chauve-Souris »), et [...] a dévoré les romans (*Han d'Islande*, *Bug Jargal*). Il ne choisit pas, il connaît tout, il aime tout, il retient tout, il devine tout. [...] Victor Pavie est, avant tout le monde, hugolien, hugophile, hugolâtre. [...] Jean Massin avait relevé avec quelque semblant de raison : « C'est la première fois que Victor Hugo voit venir à lui un disciple⁸. »

La rencontre physique a lieu le 7 juillet 1827, puis les liens se développent encore plus fortement. Louis Pavie, le père, a présenté David d'Angers à Hugo, qui a aussitôt sympathisé. Deux bustes du poète seront ensuite légués par le sculpteur à la postérité. C'est le temps des découvertes. Pavie côtoie, lors de ses séjours à Paris, chez Hugo, chez David ou ailleurs, Delacroix, Louis Boulanger, Liszt, Musset, Émile et Antony Deschamps, Paul Foucher, Sainte-Beuve, Dumas entre autres. Un peu plus tard, il fréquentera le cénacle de Nodier... Dès 1827-28, le jeune disciple angevin dîne tous les lundis chez son idole rue Notre-Dame-des-Champs. Parfois, son frère Théodore l'accompagne.

À partir de cette époque, son engagement dans l'armée romantique est total. Il signe plusieurs articles dans les *Affiches d'Angers*⁹, certains créant la polémique, polémique à laquelle il répond avec fougue et conviction. La sagacité du critique autant que sa prose flamboyante amènent Hugo à lui témoigner une nouvelle fois sa gratitude, son estime et son admiration. Il lui dit notamment, après un article sur *Cromwell* :

Votre deuxième article est plus beau, oui plus beau, s'il est possible, que le premier [...] vous êtes déjà mûr pour avoir à peine vingt ans ! Quelle verve ! quel éclat de style et d'idées ! Sainte-Beuve s'extasiait hier sur votre travail ; il le sait par cœur, à *la lettre*, et le récite à tout le monde¹⁰.

Pavie, lui, compose en retour une « Ode à Victor Hugo¹¹ » :

[...] Il était un enfant. Qui saura quelles ailes
Ravissent quelquefois, loin des rives mortelles,
Une âme vierge encor des fautes à venir,
Et quels secrets épars de la vaste harmonie,
Traduits par un divin génie,
Peuvent germer en lui comme un grand souvenir ! [...]

⁷ Lettre de Victor Pavie à Victor Hugo du 18 janvier 1827.

⁸ Préface à TRIGALOT Guy, *Les Deux Victor : Hugo, Pavie, une amitié romantique & correspondance inédite*, avant-propos de P. Moine, collection « Mémoire commune », 380 p., Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2018, p.12.

⁹ Une quinzaine en tout, dont des critiques d'ouvrages et d'œuvres : Alexandre Guiraud, Victor Hugo (*Odes et Ballades*, *Cromwell*, *Les Orientales*, *Le Dernier Jour d'un condamné*), Louis Boulanger (*La Ronde du Sabbat*), Sainte-Beuve (*Tableaux littéraires du XVI^e siècle*), Nodier (*Le roi de Bohême et ses sept châteaux*), Delacroix (*Faust*), Marie Nodier (*Mémoires romantiques*), David d'Angers (Buste de Goethe, statues de Sainte-Cécile, de Bonchamps), Élisabeth Mercœur....

¹⁰ Lettre de Victor Hugo à Victor Pavie du 23 janvier 1828.

¹¹ [...] / Il fut poète aussi : car son âme qu'éclaire / Le rayon échappé d'une magique sphère, / En lumineux tableaux se déroule à nos yeux ; / Et, pareille à l'écho d'une grande pensée, / Sa voix par l'extase oppressée / À la terre transmet la parole des cieux. [...]

Le poète parisien devait se sentir des ailes avec un combattant aussi passionné à ses côtés. Tel est, selon nous, l'apport puissant qu'apporta Victor Pavie à Victor Hugo, en ces débuts tumultueux du romantisme. Le chercheur Vincent Laisney le rappelle également :

« [Hugo] n'est plus ce jeune poète en quête de guide ou de père spirituel qu'il était en 1825. Cette petite révolution est née de la rencontre de deux hommes qui le poussent à occuper le rôle de chef : Sainte-Beuve et Victor Pavie. Ce dernier, poète de dix-huit ans [...], en s'avouant ouvertement le disciple du poète [...] permet à celui-ci de prendre conscience qu'il est devenu à son tour un modèle pour les générations plus jeunes [...]. Le jeune provincial révèle à Hugo ce qu'il est devenu : un guide littéraire, ce guide qu'il avait lui-même cherché quatre ans plus tôt en allant à la rencontre de Chateaubriand puis de Nodier¹². »

L'éloignement, lorsque les vacances font rentrer Pavie à Angers, fait cruellement souffrir le jeune disciple et augmente sa fragilité émotionnelle et psychologique. Il n'est peut-être pas faux de penser que, durant cette période douloureuse, ce fut la bienveillante sollicitude de ce « frère aîné », comme signe Victor Hugo au bas de certaines de ses lettres, qui empêcha le jeune homme de sombrer dans des états extrêmes. Face aux doutes existentiels de Pavie et à ses états d'âme, le poète parisien transmettait tout son soutien :

« Vous êtes [...] de ceux qui savent écrire la poésie dans les deux formes, prose ou vers. Mais pour Dieu ! ne doutez pas de votre avenir ce n'est pas quand on est comme vous éblouissant d'imagination qu'on peut avoir peur des promesses vierges de la vie¹³. »

C'est aussi le temps de l'aventure. En 1828, David d'Angers invite les deux fils Pavie à se rendre avec lui à Londres à la rencontre du grand... Walter Scott dont le sculpteur veut laisser la trace dans l'argile ou dans le marbre. L'entrevue avec le romancier écossais fut brève et le projet avorta mais l'émotion ressentie par nos Angevins appela le voyage de l'année suivante. Cette fois, direction Weimar pour faire le buste de l'immense... Goethe ! Seul Victor accompagne alors le sculpteur. Le séjour dure plusieurs semaines ; David et son protégé sont introduits chez Goethe, partagent de longs moments d'intimité avec lui. Le buste, impressionnant, sera réalisé. Imaginez l'aura du jeune Victor – il a 21 ans – à son retour dans les cercles romantiques de la capitale ! (Vous pouvez lire le récit qu'en fait Pavie dans l'édition de ses voyages que j'ai publiée en 2015.)

À Paris, Victor Pavie continue de vivre avec intensité, frénésie même, ces moments historiques où écrivains et artistes secouent le joug des anciens pouvoirs. Il est présent chez Victor Hugo quand ce dernier donne lecture de sa pièce *Marion de Lorme* ; il quitte d'ailleurs la salle avant la fin, trop bouleversé pour demeurer ! Pavie propose évidemment ses services pour la première d'*Hernani*, déclarant : « Il vous faut de la troupe. J'ai des amis, pas mal et assez dociles. Si vous comptiez sur moi pour la direction d'un bataillon et si vous pouviez me placer dans un poste exposé et scabreux, cela me serait sensible et me flatterait beaucoup¹⁴. » Il sera en effet en première ligne, entraînant soir après soir, une vingtaine d'étudiants de l'Anjou aussi exaltés que lui !

Mais Pavie n'est pas qu'un simple spectateur ou admirateur ; il a même vraisemblablement eu quelque influence sur la poésie du plus grand des poètes. C'est à lui que Victor Hugo avait proposé de composer – à sa place – la théorie du romantisme que son jeune admirateur appelait de ses vœux dans ses lettres. Mais Pavie, doutant de lui-même, tétanisé devant le génie du maître, laissa Hugo rédiger son manifeste littéraire révolutionnaire : la fameuse préface de *Cromwell*.

Et c'est peut-être de Pavie et du vers « C'était une feuille d'automne¹⁵ », tiré d'un de ses poèmes intitulé « Dernière feuille » et dont Hugo avait souligné la force poétique, que provient l'idée du titre du célèbre recueil *Les Feuilles d'automne* publié en 1831 par Hugo. Quant au vers pavillien « Cacher comme

¹² LAISNEY Vincent, *L'Arsenal romantique : le salon de Charles Nodier, 1824-1834*, Paris, Champion, 2002, p. 207.

¹³ Lettre de Victor Hugo à Victor Pavie du 11 décembre 1827.

¹⁴ Lettre de Victor Pavie à Victor Hugo du 29 octobre 1829.

¹⁵ PAVIE Victor, *Une dernière feuille, Feuilleton des Affiches d'Angers* du 11 mars 1827.

l'oiseau ma tête sous mon aile¹⁶», il a aussi pu influencer l'alexandrin hugolien « Ainsi que l'oiseau met sa tête sous son aile », de la *Prière pour tous* du même recueil. On le voit, les deux poètes se rejoignent sur le fond comme sur la forme. Il est également révélateur de la proximité et de la confiance entre les deux hommes, que ce soit Victor Pavie qui retrouve le manuscrit de « La Pente de la rêverie » qu'Hugo avait égaré : « Ne vous inquiétez pas au sujet de *la pente de la rêverie*¹⁷, qui est entre mes mains » lui écrit Pavie, « j'en ai ici l'original et la copie. Un de mes amis de Paris que j'avais chargé de vous la remettre me l'a retournée par malentendu. J'attendrai une occasion prochaine pour vous la faire passer¹⁸. »

La Révolution de 1830, le choléra de 1832, les allers-retours de Pavie qui hésite entre une vocation littéraire qui lui demanderait sans doute trop de sacrifices et la loyauté filiale qui lui commande de reprendre l'imprimerie familiale à Angers, tout cela distend les liens entre les deux amis. La découverte par Victor Pavie d'un petit château à vendre aux Ponts-de-Cé sur la Loire à quelques kilomètres d'Angers, faillit pourtant réunir géographiquement le maître et le disciple. (C'est le château dont on aperçoit la silhouette sur la diapo) Cela répondait à l'engouement de Victor Hugo pour l'architecture médiévale. L'auteur de *Notre-Dame de Paris* envisagea sérieusement d'acheter cette vieille bâtisse historique et mandata même Pavie pour les démarches. Celles-ci durèrent plusieurs mois mais finalement Hugo ne s'installa pas en Anjou. Si l'on ajoute à cette désillusion pour Pavie, les choix de Hugo qu'il ne partageait plus autant (sa critique du clergé, sa relation avec Juliette Drouet, son projet du Théâtre de la Renaissance...) ainsi qu'une dépression due à une peine amoureuse, on constate chez le jeune homme l'apparition d'un certain désenchantement.

Certes, Madame Hugo, son père Pierre Foucher, Léopoldine et Sainte-Beuve séjournent plusieurs jours en Anjou, chez les Pavie en 1835 à l'occasion du mariage de Victor et de Louise, preuve de l'intimité des liens. Victor Hugo s'était dit « retenu » (il en profitait, en fait, pour effectuer une escapade avec Juliette en Normandie). Certes les échanges de lettres se poursuivent et Victor compose même une deuxième « Ode à Hugo ». Certes, Adèle demande à son tour aux Pavie de venir habiter à Paris pour mieux profiter de leur amitié... mais, rien n'est plus tout à fait comme avant, chacun poursuivant maintenant sa route respective. L'une conduira à la gloire, en passant par le creuset de l'exil ; l'autre débouchera sur l'oubli par le biais d'une vie de notable provincial. Peu à peu, des divergences artistiques, politiques, morales apparaissent. L'article sur *Hernani* sera le dernier éloge écrit de Victor Pavie sur Victor Hugo. La correspondance entre les deux hommes s'étiolle ; Adèle Hugo a pris le relais de son mari, les sujets de conversation se déplacent maintenant des combats littéraires vers les joies et surtout les peines familiales, ainsi que vers la foi.

Plutôt que de parler de fracture entre les anciens amis, comme l'ont fait ceux qui voulurent, à la fin du XIX^e siècle, accentuer leur opposition, il convient mieux d'évoquer un très lent éloignement, ponctué d'intuitions funestes, qui mit d'ailleurs plusieurs années à être pleinement constaté. Chacun suit sa destinée, faite de drames et d'engagements, qui vont s'avérer opposés, sur le plan religieux notamment. Ainsi, Victor Pavie devient un pilier du catholicisme militant en Anjou quand Hugo s'oppose violemment au Parti clérical. Adèle et Victor Pavie continuent de s'écrire des lettres émouvantes où chacun à tour de rôle s'épanche, confiant sa tristesse face à la perte de ses enfants, et se consolent aussi. Hugo lui-même écrit encore parfois. (Pour plus de détails, se rapporter à mon ouvrage *Les Deux Victor* qui explore l'évolution de cette relation à travers leur correspondance, souvent inédite). Pavie rend quelques visites à ses amis parisiens, en 1847, en 1848, en 1851. Puis les événements vont les séparer davantage. Au moment du coup d'État, l'ami d'Angers demande des nouvelles et l'année suivante, en 1852, il écrit à Hugo, exilé en Belgique :

Les cœurs d'amis battent toujours [...]. Au proscrit ma première ligne. Qu'elle vous atteigne ou non dans l'immensité de cette prison qui n'a de bornes que du côté de la patrie, vous n'en croirez pas moins, autant

¹⁶ PAVIE Victor, « Un enfant », in *Œuvres Choisies*, t. II, Paris, Perrin et Cie, 1887, p. 352.

¹⁷ *La pente de la rêverie* avait été terminée le 28 mai 1830 et fut publiée en 1832 dans les *Feuilles d'automne*.

¹⁸ Lettre de Victor Pavie à Victor Hugo du 8 septembre 1830.

qu'il vous souviennne de moi, à l'impossibilité de mon silence. Était-ce bien votre père, ce soldat de l'Empereur dont vous avez été vingt ans le poète ? Comment se trouve l'oncle de cette courtoisie du neveu ? David et vous, mes deux foyers de jeunesse sans foyer [...]. Adieu, au revoir, cher poète, puisse en attendant le retour, la terre d'autrui vous être légère. Je vous embrasse tendrement¹⁹.

On le voit, l'affection de Pavie est intacte comme sa reconnaissance. Victor Hugo lui répond :

« Cher ami, cher poète, merci. Votre lettre m'arrive et me touche au cœur. Je suis banni, proscrit, exilé, expulsé, chassé, que sais-je ? Tout cela est bon, pour moi d'abord, qui sens mieux en moi la grande joie de la conscience contente, pour mon pays ensuite, qui regarde et qui juge. Les choses vont comme il faut qu'elles aillent ; j'ai une foi profonde, vous savez. [...] Je vous serre la main, cher vieil ami²⁰. »

D'autres lettres seront échangées, en 1853, en 1854, en 1859. Malgré l'attachement sentimental, il semble que ni Victor Hugo ni Victor Pavie n'ait écrit durant les années qui suivirent, si ce n'est à l'occasion du décès d'Adèle Hugo en 1868. Leurs combats respectifs n'avaient plus grand chose de commun, et aucun des deux ne souhaitait s'affronter publiquement. Cela les conduisit, par obligation de cohérence personnelle plus que par rancune, selon nous, à rendre manifeste leur divorce. Victor Hugo omit ainsi extraordinairement Victor Pavie dans ses mémoires, qu'il dicte à Adèle en 1863 : *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie* ; il n'y est fait aucune mention du rôle, pourtant crucial, du jeune Angevin, fidèle parmi les fidèles à la tête de son bataillon d'étudiants, lors de la bataille d'*Hernani*. Son nom n'est pas cité non plus lorsqu'il est question du Cénacle ! Cette éradication du jeune disciple si dévoué, si combatif, si utile à la cause romantique, si intime du foyer hugolien, garde une part de mystère, au vu de la teneur des correspondances échangées et de l'absence de ressentiment affiché. Adèle, elle-même, lui avait pourtant assuré : « Je fais un travail ; mon mari me raconte sa vie, toute sa vie, le soir après le dîner ; j'écris ce qu'il vient de me dire ; cela formera des espèces de mémoire, vous y aurez votre place, cher ami²¹. » L'injustice pourrait avoir eu comme cause, la crainte pour Victor Hugo de voir son image de combattant du droit, de proscrit républicain anticlérical, écornée par cette amitié de jeunesse exposée à tous. L'argument peut paraître faible : Alfred de Vigny, Soumet, Alfred de Musset, les frères Deschamps, Gustave Planche même, figurent bien, eux, dans le livre d'Adèle ; mais avaient-ils la même influence que Pavie, familier du comte de Falloux ? Serait-ce donc l'engagement réel de Victor Pavie en faveur de la loi sur l'éducation – il est président du comité de soutien à la loi Falloux – qui entraîna ces « représailles » ? Les écrits manquent à ce sujet pour tirer des conclusions définitives, mais cela reste l'une des explications qui pourraient être plausibles.

Dans les *Revenants*, souvenirs romantiques écrits, pour la plupart, vers la fin de sa vie (et que je viens de publier), Victor Pavie dresse le portrait de nombreux auteurs majeurs ou mineurs, mais pas de leur chef de file ! S'il évoque tout de même Hugo, à de nombreuses reprises, il le fait sans agressivité mais avec quelque retenue.

Vers la fin de l'exil, Pavie transmet ses condoléances au proscrit de Guernesey, qui venait de perdre son épouse. Hugo envoya en retour ce billet : « J'ai le cœur brisé, je sens que vous m'aimez toujours un peu ; j'entends votre voix comme la voix de mon passé et de ma jeunesse, doux et sombre appel. Je suis vieux, j'irai bientôt où est cette grande âme qui vient de partir. À vous *ex imo*²². »

Le 29 mai 1872, Victor Pavie et son fils Georges, accompagné d'un ami, rendirent visite à Victor Hugo à Paris. Celui-ci les reçut à bras ouverts, et nota le soir dans son agenda : « C'est un noble esprit que Victor Pavie. Je l'ai revu avec émotion²³. » Une preuve supplémentaire de la « longue amitié refroidie par le temps, mais dont l'essentiel a tout de même été préservé de chaque côté comme une chose précieuse. » dont parle Jean-Marc Hovasse dans sa préface de l'ouvrage *Les Deux Victor*.

¹⁹ Lettre de Victor Pavie à Victor Hugo du 26 janvier 1852.

²⁰ Lettre de Victor Hugo à Victor Pavie du 29 janvier 1852.

²¹ Lettre d'Adèle Hugo à Victor Pavie du 20 novembre 1854.

²² Lettre de Victor Hugo à Victor Pavie du 6 septembre 1868.

²³ HOVASSE Jean-Marc, *op. cit.*

La poésie de Victor Pavie

Évoquer l'œuvre poétique²⁴ de Victor Pavie nous confronte d'emblée à une objection concernant la dénomination même de « poète ». En effet, ceux qui connaissent Victor Pavie et sa spécificité d'auteur polygraphe – il a écrit des études et des critiques, des nouvelles et des récits de voyage, des articles et des essais historiques... –, et qui savent la modestie de sa production poétique, peuvent alors s'étonner de le voir ici qualifié de « poète ».

Oui, le volume de son œuvre poétique peut laisser songeur : dix-neuf poèmes, en tout et pour tout, seront insérés dans le second tome de ses *Œuvres Choisies*, parues après sa mort, en 1887 ; si l'on ajoute les douze autres poèmes, publiés en diverses occasions, retrouvés au gré de nos recherches, nous arrivons à la somme astronomique de... trente-deux poésies ! Comparée à celles de ses contemporains, l'œuvre pavillienne semble à peine discernable !

Répondons donc immédiatement et pour lever toute ambiguïté, à ces éventuels sceptiques : oui, malgré tout ce qui précède, Victor Pavie est bien un poète²⁵. Non seulement au sens élargi, expliqué dans les préfaces des recueils hugoliens, celui de « poète complet », créant indifféremment « drames, vers et prose, pièces et romans », mais également au sens esthétique, d'artisan des mots, reconnaissant « tout ce qu'il y a d'intime dans tout²⁶ ». Il l'est par sa sensibilité, par la place et l'importance que tiennent les vers dans sa vie, par la musicalité de sa prose et par la pureté de sa filiation romantique. Chez lui, la poésie est tout simplement « naturelle », essentielle, à la fois moyen d'expression le plus admiré, et fonction d'entendement du monde parmi les plus respectées.

Examinons d'un peu plus près cette menue œuvre poétique, sa chronologie, ses thèmes et son style. Nous l'avons dit, il s'agit d'une production limitée, qui tient tout entière en cent vingt pages environ. Du premier poème, composé en avril 1825, à 16 ans (« Ode sur Béclard »), aux derniers datés de 1873 (« La Vipérine » ou « Paysage »), une vie s'est écoulée. Les créations poétiques, bien qu'épisodiques, apparaissent alors comme autant de jalons de son existence.

Deux périodes semblent plus fécondes. La première correspond à la pleine effervescence romantique, de 1825 à 1829, et nous livre plus du tiers de sa production poétique. Quatre années qui le voient exprimer tour à tour différentes préoccupations. Et tout d'abord, thème dominant à l'époque, un questionnement métaphysique, comme dans ces vers du poème, *Un enfant*, publié le 30 juillet 1826 dans les *Affiches d'Angers* :

Quand du sombre néant victorieux à peine,
Et du sein maternel traînant encor la chaîne,
L'enfant naît... pour mourir ; [...]
Si l'ange qui régit sa jeune destinée,
Tout à coup découvrait à sa vue étonnée
L'avenir qui l'attend ; [...]
Oh ! que dirait l'enfant ?

Plusieurs autres poèmes expriment la même mélancolie contemplative où l'on reconnaît, selon Théodore : « l'écho des *Méditations* de Lamartine²⁷ ».

Mais on trouve également, dans cette production de jeunesse, d'autres pièces : comme ce réquisitoire humaniste, intitulé *Le conscrit*, publié, à l'âge de dix-sept ans, toujours dans le journal paternel. Victor y peint, avec de touchants accents de sincérité et de révolte contenue, le triste destin d'un jeune paysan enrôlé dans l'armée. Cet exemple de relative prise de position sur un problème social, augmenta pour beaucoup, sans doute, la sympathie de Victor Hugo, qui revendiquait depuis un moment, dans ses écrits, l'engagement du poète²⁸.

²⁴ Pour une analyse plus approfondie, voir TRIGALOT Guy, *Un romantique en Anjou : Victor Pavie, auteur, journaliste et éditeur. Vie, œuvre et correspondance*, thèse de doctorat, université d'Angers, 2012.

²⁵ Ou plutôt « poète » comme l'écrivait son maître Victor Hugo.

²⁶ Ce que développe Hugo dans la préface de ses *Odes et poésies diverses* en 1822.

²⁷ PAVIE Théodore, *Op. Cit.* p. 50.

²⁸ Voir « Le Poète dans les révolutions », poème des *Odes et poésies diverses* de 1822.

Nous découvrons également plusieurs louanges de grands hommes : le savant et médecin Béclard, son compatriote, ou le peintre Jacques-Louis David et aussi, les odes à Goethe et à Hugo. Pavie fit aussi connaître des auteurs, selon lui, injustement méconnus. Ainsi, dans *À Elisa Mercœur*, il fait l'éloge d'une jeune poétesse contemporaine, née à Saint-Sébastien sur Loire, et à travers elle, l'éloge de toutes les femmes.

Victor Pavie compose encore deux pièces d'une grande force évocatrice intitulées *Ballade* et *Le Postillon* : ce sont des visions impressionnistes, à l'inspiration médiévale ou aventurière, dont la lumière et les couleurs, les personnages et les situations préfigurent d'une manière étonnante les poèmes en prose du *Gaspard de la Nuit* de Louis ou « Aloysius » Bertrand. Dans le premier poème, avant de nous faire entendre la conversation de deux cavaliers perdus, une nuit pluvieuse à la campagne, l'auteur a inscrit l'épigraphe suivante, de Goethe :

Qui peut voyager si tard à cheval
Par cette nuit sombre et agitée ?

La seconde pièce met en scène un vieux postillon aveugle, témoin d'un temps révolu, lui aussi confronté à des visions fantastiques, la nuit par la campagne :

[...] - À voir par des chemins en pente
Où le galop tourne et serpente,
Où le cheval butte et s'abat,
Rougie sa pipe ardente et pleine,
On eût dit un follet qui mène
Son fourgon de nuit au Sabbat. [...]

Nous comprenons mieux, à travers ces œuvres de jeunesse, la passion qui conduisit Pavie, dix ans plus tard, à éditer, contre toute la critique de son temps, mais avec l'aide de Sainte-Beuve et de David d'Angers, l'œuvre posthume d'Aloysius Bertrand, fondatrice d'un nouveau style poétique cher à Baudelaire, les poèmes en prose. Victor Hugo, séduit avait écrit : « Il y a dans le dernier *Feuilleton* une ballade qui est un chef-d'œuvre ; faites-en mes compliments à M. V. P. C'est magique, c'est pittoresque, c'est neuf et d'un excellent ton de style... On dirait une de ces vieilles compositions d'Albert Dürer ou de Rembrandt²⁹. »

S'ensuit une interruption d'une trentaine d'années, durant lesquelles Victor ne produisit que deux ou trois pièces poétiques : l'une d'elles³⁰, due aux encouragements de David d'Angers, est un long poème de commande en l'honneur de Pierre-Paul Riquet, le père du canal du Midi, qui lui rapporte tout de même en 1838 le deuxième prix du concours organisé par la Société archéologique de Béziers et qui lui offre simultanément l'occasion d'honorer David d'Angers, l'auteur de la statue³¹. Si la création poétique est quasi absente de ces trois décennies, rappelons tout de même, que Pavie publia, dans ce même intervalle, deux ouvrages majeurs pour la poésie : les *Œuvres choisies* de du Bellay en 1841³², et *Gaspard de la Nuit* d'Aloysius Bertrand en 1842³³. Cette tâche ardue fut rendue possible grâce à l'opiniâtreté de Pavie.

La seconde période, enfin, court de 1857 à 1873 ; seize années durant lesquelles Pavie écrit une vingtaine de pièces³⁴. Après sa jeunesse exaltée, Victor s'est rangé. Il a défendu d'autres façons la littérature et la culture en général, comme éditeur, mais aussi comme vice-président de la *Société d'Agriculture, des Sciences et Arts d'Angers*. À l'heure de la retraite cependant, et après les tragédies familiales (Victor et

²⁹ Lettre de Victor Hugo à Victor Pavie du 3 avril 1828.

³⁰ Une autre est un second hommage à Victor Hugo sous la forme d'une nouvelle ode.

³¹ Il existe une œuvre de Griffoul-Dorval, inaugurée le 15 septembre 1853, en marbre blanc, visible à Toulouse, en haut des Allées Jean Jaurès.

³² Voir TRIGALOT Guy, *Victor Pavie, Sainte-Beuve et David d'Angers, la renaissance éditoriale de Du Bellay, Les Lyriades*, Angers, 2019.

³³ Voir TRIGALOT Guy, « Péripiétés et postérité de l'édition originale de *Gaspard de la Nuit* (avec deux lettres inédites) » dans *Revue Bertrand* n° 1, sous la dir. de N. Ravonneaux, pp. 203-230, Classiques Garnier, Paris, 2018.

³⁴ Trois poèmes demeurant non datés : « Paysage », « Suum quique », et « À Mme Victor Hugo ».

son épouse perdirent trois enfants), la nécessité poétique se fit à nouveau sentir. Cette fois d'inspiration franchement nostalgique ou bucolique – car Pavie herborise au sein de la Société Linnéenne départementale – La nature, le sentiment religieux, l'amitié et la famille deviennent les sujets privilégiés du poète.

On a écrit au sujet de Pavie : « c'est en prose qu'il excelle et qu'il se montre grand poète »³⁵. Il est exact que Pavie brilla dans ce domaine³⁶, notamment dans une pièce intitulée *La veille, le jour et le lendemain*, réflexion sur la vie et la mort, parue dans le *Feuilleton des Affiches* d'Angers, le 5 novembre 1826.³⁷

Dans ses premières œuvres, Victor Pavie, jeune romantique convaincu, s'autorisait toutes les audaces³⁸. Il s'assagit vers la fin de sa vie, pratiquant une poésie plus régulière, où prédominent l'alexandrin, l'ode et le sonnet. Force est d'admettre que son inventivité, son désir de transgression, sa volonté d'en découdre, étaient bien davantage stimulées rue Notre Dame des Champs ou à l'Arsenal, pendant la Restauration, qu'à Angers sous le Second Empire.

De là, sa réception des œuvres poétiques de Victor Hugo, d'ailleurs. Total ravissement, idolâtrie même pour les premiers recueils, des *Odes et ballades* aux *Feuilles d'automne* ; sentiments mitigés par la suite, des *Chants du crépuscule* aux *Voix intérieures*. Silence en ce qui concerne les œuvres de l'exil, des *Châtiments* à la *Légende des siècles*. Rien non plus à propos de *L'Art d'être grand-père*. Victor Pavie s'était reconnu une fois pour toutes dans la poésie romantique originelle, monarchiste et catholique et ne voulut jamais y renoncer.

Le caractère confidentiel de ses écrits les cantonnent au cadre local, où le respect littéraire qu'ils rencontraient devait davantage aux codes provinciaux qu'à l'apport notable de son œuvre en littérature. On ne peut cependant occulter ni son influence initiale sur le mouvement romantique naissant, ni sa production qui présente une certaine originalité, par la complexité et le foisonnement du style.

Quant au style, nous devons admettre que chez Victor se côtoient le bon et le moins bon. Paul Marty (1903) trouve « du mouvement et de l'énergie ; [...] le souffle de Lamartine³⁹ », un « rythme plein, sonore, nerveux, vif d'allure », et il souligne « la sincérité et l'ardeur du sentiment, l'élévation de la pensée. ⁴⁰ » Cette espèce d'élan pavillien avait également été remarqué par un critique angevin, en 1887, qui écrivait : « À chaque ligne, la vie, le mouvement, la fantaisie, le pittoresque, le sentiment de l'idéal se manifestent avec une intensité et une verve prodigieuse ⁴¹ » Mais c'est surtout Hugo qui prononça les compliments qui conviennent, qualifiant les premières pièces de Victor Pavie d'« ouvrages pleins de maturité, de raison et d'esprit », de « compositions ingénieuses et inspirées », aux « vers tout étincelants de jeunesse et de poésie ⁴² », « pleins de feu, d'éclat et de grandiose, plus beaux que l'idéal ⁴³ ».

Ces félicitations ne masquent pourtant pas quelques insuffisances. Le même Hugo conseillait d'ailleurs à Pavie « d'être encore plus sévère sur la richesse de la rime, [...] de s'efforcer [...] de renfermer sa pensée dans le moule de la strophe régulière [...] » demandant « qu'il y ait toujours une régularité intime dans la disposition de son mètre », pour « donner plus de force à la pensée, une plus large harmonie au style, et plus de valeur à l'ensemble de la composition ⁴⁴ ».

De son côté, le père Louis Pavie n'avait cessé de mettre en garde son fils contre le style débridé de la nouvelle école, lui conseillant : « Point d'apostrophe, point de néologisme, point d'obscurité ; style

³⁵ JOUBERT André, *Id.*

³⁶ Celle en vogue dès le dix-huitième siècle, avec Rousseau, Chateaubriand, ... différente des poèmes en prose de Louis Bertrand, Baudelaire, ...

³⁷ Encore une raison à son coup de cœur concernant *Gaspard de la Nuit*.

³⁸ Adaptation des formes poétiques du Moyen-âge et de l'Antiquité (sonnets, rondeaux, virelais, et odes), utilisation soutenue de la typographie (signes de ponctuation, majuscules, parenthèses, italiques, ...), liberté de versification (mariage métrique, enjambements, ...), ajouts péri textuels (épigraphes, sous-titre, notes...).

³⁹ MARTY Paul, *Victor Pavie, ses relations avec Victor Hugo*, Ed. du Sagittaire, Wimereux, 2007, p. 73.

⁴⁰ *Ibid.* p. 85 à 87.

⁴¹ JOUBERT André, *Chronique bibliographique : Œuvres choisies de Victor Pavie*, in *Revue de l'Anjou*, 1887, p. 222.

⁴² Lettre de Victor Hugo à Louis Pavie du 5 janvier 1827.

⁴³ Lettre de Victor Hugo à Louis Pavie du 26 mai 1827.

⁴⁴ Lettre de Victor Hugo à Louis Pavie du 5 janvier 1827.

facile, pur, correct. Ne dépasse point la hauteur du sujet [...] sois gracieux et moins profond.» Conseils aussi inutiles que ceux adressés à Victor Hugo par son père à ses débuts.

Le reproche le plus couramment exprimé concerne l'opacité occasionnelle de la pensée de Pavie. Les membres du jury du concours sur Pierre-Paul Riquet l'avaient relevée : « L'*Ode* de M. Victor Pavie est, de toutes les pièces envoyées au Concours, celle qui renferme le plus de grandes et nobles pensées. Mais le Jury y a remarqué plus d'une pensée vague et quelques phrases obscures.⁴⁵ »

Ceci étant, et malgré quelques maladresses de versification⁴⁶, la récurrence de certains mots, et un usage excessif de l'inversion qui ampoule parfois inutilement le propos, la poésie de Pavie réussit l'essentiel : elle touche le cœur et l'esprit du lecteur, par la subtile évocation de gracieux tableaux champêtres, la profondeur d'une salutaire introspection et les sentiments généreux qu'elle fait partager.

Cette poésie, naturaliste voire « écologique » avant l'heure, lyrique, contemplative et *religieuse* au sens étymologique du terme, n'est pas sans évoquer celle de Victor Hugo, entre 1830 et 1840⁴⁷, ce qui n'a rien d'étonnant. Et si elle entre également en résonance avec nos actuelles préoccupations écologiques, Jean-Claude Fizaine ajoute : « Cette vision de la nature comme un grand tout hiérarchisé du plus bas au plus haut est ancienne : elle est exposée déjà dans la préface de *Cromwell*.⁴⁸ »

Conclusion

Victor Pavie fut plus qu'un disciple des grands romantiques et du plus grand d'entre eux ; par son immersion totale dans la nouvelle tendance littéraire et artistique, par l'écho de sa fibre poétique aux élans hugoliens et lamartiniens, et plus encore par la persuasion de son enthousiasme qui stimulait même ses idoles, il fut l'un des instigateurs du mouvement – un précieux membre de la légion des romantiques mineurs – ainsi que l'un de ses plus fervents défenseurs. Sa timidité maladive et son éloignement provincial furent ses principaux obstacles, et l'on se plait à penser que sans eux, il aurait sans aucun doute davantage rivalisé avec les grandes figures du romantisme.

Il ne s'est pratiquement pas passé d'années (mis à part 1839, 1842 et 1850) sans que les Hugo ne reçoivent de lettres de la part de leur ami d'Angers. L'élément crucial pour qui veut saisir la nature du lien tissé entre les deux Victor reste que, de l'époque de l'adulation jusqu'à celle des prises de position antagonistes sur les grands sujets qui traversèrent le dix-neuvième siècle, l'amitié et le souvenir ému de leur idéal premier furent toujours préservés.

Un dernier point est à souligner. Les voies différentes que Pavie et Hugo empruntèrent illustrent le choix qui s'offrit aux hommes, au détour des années 1850, lorsque les progrès techniques et industriels d'une part, les connaissances scientifiques et philosophiques d'autre part, mirent à mal les repères existants et bouleversèrent les perspectives d'avenir, amenant certains à les combattre, d'autres à y adhérer. Ce fut sans doute le drame de ces deux poètes qui surent si bien se comprendre avant cette grande révolution des mentalités et si peu se rejoindre après.

⁴⁵ *Couronne poétique offerte à la mémoire de Pierre-Paul Riquet créateur du canal des Deux-Mers*, Bory, Béziers, 1838, p. 16.

⁴⁶ Nombre de pieds parfois discutables, hiatus et élisions gênants, diphtongues irrégulières, rimes fausses...

⁴⁷ *Les Feuilles d'Automne* (1832), *Les Chants du Crépuscule* (1835), *Les Voix Intérieures* (1837), et *Les Rayons et les Ombres* (1840).

⁴⁸ *Victor Hugo et la tauromachie, les implications de la maltraitance animale*. Communication au Groupe Hugo du 21 mars 2009 (<http://groupugo.div.jussieu.fr/Groupugo/09-03-21Fizaine.htm>)